

THÉÂTRE Projet avec des lycéens et la compagnie les Méridiens

# Utopies : dernier acte

Lancé il y a un peu plus d'un an, par la compagnie strasbourgeoise les Méridiens, le projet théâtral Utopies 1.2 entre dans sa dernière ligne droite : les représentations devant les lycéens qui y ont participé.

C'est l'aboutissement d'un long travail d'expression, d'écoute et d'écriture théâtrale. Près de 300 élèves en lycées ou CFA (centres de formation des apprentis) de toute l'Alsace y ont participé.

Laurent Crovella, metteur en scène et instigateur du projet, les a interrogés patiemment sur leurs rêves, leurs utopies, leurs visions de l'avenir. Il était accompagné dans ce travail de deux auteurs de théâtre : le Français Luc Tatar et l'Australien Daniel Keene, auxquels il a commandé une pièce en lien avec les paroles des jeunes, « mais sans faire de copier-coller ».

Plusieurs étapes ont jalonné ce projet au long cours. En mai dernier, des élèves en section théâtrale du lycée Camille-Sée s'étaient appropriés sur scène les textes de certains de leurs camarades pour en faire de petites saynètes.

En juin, les deux auteurs ont livré leurs textes à Laurent Crovella. Le spectacle *Maybe#Peut-être*, composé de deux courtes pièces indépendantes, a été créé en octobre au lycée de Bischwiller, avec deux comédiens, Laure Werckmann et Laurent Robert. Et depuis il tourne dans les établissements pour être présent



Laure Werckmann dans le rôle de Manon et Laurent Robert dans celui de Baptiste pour la pièce d'un des deux auteurs, Daniel Keene. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

té aux élèves. A Colmar, la première représentation a eu lieu lundi au lycée Blaise-Pascal devant

près de 70 élèves de première Science et technologie et d'apprentis en bac pro commerce du CFA voisin.

Sur la petite scène aménagée apparaît Baptiste (Laurent Robert). Il est sans-domicile et cherche Manon (Laure Werck-

mann), qui dort toujours dans son sac de couchage. Elle vit dans la rue comme lui et attend un enfant. Ils parlent,

énoncent leurs rêves de bonheur : une maison, une chambre, être au chaud.

Avec la seconde pièce, *#Peut-être*, de Luc Tatar, s'installe un décor futuriste baigné de lumière blanche, avec les deux mêmes comédiens. La femme vient d'être opérée des yeux après un grave accident. Son mari Gaspard y a laissé la vie. Les voix du chirurgien et de Gaspard se mêlent dans sa tête. Ils vivent dans un futur proche où les hashtags ne sont plus qu'un lointain souvenir et évoquent les progrès dont ils bénéficient désormais.

Ces deux pièces, deux interprétations très personnelles des paroles des lycéens, n'ont pas manqué de faire réagir les jeunes spectateurs à l'issue de la représentation.

« L'influence des témoignages est beaucoup plus forte sur le travail de Luc Tatar » commente Luc Crovella. « Il a surtout exploité la partie sur leur vision du futur. Il a sans doute été inspiré par un très beau texte d'une élève sur la liberté qu'offre la vue » poursuit-il. D'autres représentations sont prévues dans le département et notamment au lycée Camille-Sée cette semaine, puis en février au lycée Stoessel de Mulhouse dans le cadre du festival Momix. ■

V.F.